

## NOTES SUR LE CHÂTEAU DE MARSALES

Le site de Marsalès semble bien avoir été habité à l'époque gallo-romaine. Selon M. Elysée Cérou l'étymologie du nom se rattachait au culte du dieu Mars. La paroisse eut d'abord pour église celle, ruinée aujourd'hui, à La Bretonne, dite d'ailleurs « l'église démolie ».

Au Moyen-âge le nom latin de « Marsalesium » (1249) existe en alternance avec la forme occitane « Marsales » qui finit par s'imposer. A l'époque il ne s'agit que d'une paroisse assez peu étendue (918 ha), sans bourg, regroupant un certain nombre de « villages ». Marsalès n'a jamais été très peuplé. La commune ne dépassera jamais les 231 habitants de 1815 (218 en 1876, 152 en 1985).

Le château date du milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Les barons de Biron, suzerains de la contrée, en furent à l'origine. Gaston IV de Gontaut, baron de Biron, participa à la fin des « guerres anglaises », et, pour consolider la reconquête française (et la sienne) fit bâtir dans la juridiction de Monpazier au moins trois « maisons fortes » : St-Germain, Marsalès et Lavalade. Je ne sais quand débutèrent les travaux de construction de Marsalès. Le « castel » de Lavalade date lui de 1430. On peut donc en déduire que Marsalès est à peu près contemporain. Tours, fossés, fondements et pont-levis datent donc vraisemblablement de cette période, juste antérieure à la victoire française de Castillon-la-Bataille (1453).

Qui furent les premiers seigneurs de Marsalès ? Il est difficile de le savoir. Peut-être les papiers Biron aux Archives départementales de Périgueux ou au fond Périgord des Archives nationales nous le révéleront.

Toujours est-il que depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est une famille Fargues qui tient le fief des Biron. Les Fargues portaient pour armes : d'azur, au lion passant d'or, lampassé de gueules et accompagné en pointe de quatre otelles d'argent mises en croix.

Selon feu le Dr. L'Honneur, il existait encore vers 1920 dans l'église de Monpazier une inscription en langue romane qui constatait qu'en 1521 un Fargues de Marsalès édifie une chapelle dans cette église. Sans doute s'agit-il de la même, dite aussi « chapelle des cinq plaies » (sur la droite en entrant) où Geoffroy de Fargues, écuyer, sgr de Marsalès demande à être enterré par son testament de 1725. Pour une raison que j'ignore Marsalès devint en 1731 la propriété du marquis de Prohenques. Il y eut pourtant des Fargues de Marsalès jusqu'en 1793 au moins.

La veuve du marquis de Prohenques épousa sous Louis XV le comte Frédéric de Walen, officier suisse au service de la France avant de vendre Marsalès en 1757. L'acheteur du fief fut Pierre de Constantin, chevalier, sgr de Péchegut (à Capdrot), fils de Jean de Constantin, lieutenant au régiment de Picardie, qui aurait épousé en 1692 au château de St-Germain, Jeanne de Lascases-Roquefort. Le fils de l'acheteur de 1757, Jean Baptiste de Constantin, « sgr de Marsalès, de Pechegut et de la Bigotie » (1738-1826), cheveu-léger de la Garde du Roi, otage de Louis XVI, émigra en 1791.

Confisqué au profit de la Nation comme « bien d'émigré », Marsalès fut d'abord tenu en ferme par un certain Alexandre Larroque (de Belvès). Accusé « d'accaparement, de recèlement et de soustraction de grains, tant au recensement qu'à la circulation », Larroque fut inculpé puis libéré par le Tribunal criminel de la Dordogne (1794). Entre temps, les pouvoirs publics avaient fait déposer les grilles du château. Elles servirent à fabriquer des piques et plus tard, des socs de charrue.

A une époque que je ne puis déterminer Marsalès fut acheté à l'Etat par une influente personnalité locale : le « citoyen Delespinasse » avait été président du club des amis de la Constitution de Monpazier vers 1790-91, puis successivement Juge et Administrateur du District de Belvès, suppléant au député de la Dordogne et enfin, membre du directoire du département (vers 1795). Son fils, Auguste de Lespinasse devait décéder au château en 1844.

Le Commandant Pierre de Constantin fit bientôt l'achat du château. Né à Beaumont en 1786, il appartenait à une branche de cette famille fixée dans cette ville au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Engagé dans la cavalerie en 1807, sous-lieutenant (1809) puis lieutenant (1812) au 23<sup>e</sup> dragon, il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur en Russie puis devint Capitaine et Aide-de-Camp du Maréchal Victor, duc de Bellune en 1813. Nommé chef d'Escadron l'année suivante, officier de la Légion d'Honneur, il fit encore la campagne d'Espagne de 1823 qui lui valut la Croix de St-Louis.

Ayant épousé à Besançon en 1821 Antoinette de Mareschal de Vezet, il se fixa à Marsalès où il mourut. De son mariage sont issus François-Victor de Constantin et sa sœur Jenny-Emilie, future comtesse de Liniers.

François-Victor de Constantin fut concessionnaire de plusieurs lignes de chemin de fer, tant en Périgord qu'en Franche-Comté. Nommé maire de Beaumont sous Napoléon III, il réussit à faire régulariser par le Garde des Sceaux un titre de comte qui lui venait de sa mère (cas particuliers de la transmission des titres par les femmes dans l'Est de la France).

A sa mort, ce fut sa sœur, Mme de Liniers qui vécut à Marsalès, les fils de François-Victor étant l'un, entré en religion (l'abbé Fernand de Constantin), l'autre fixé à Paris (Yves de Constantin).

Jenny-Emilie de Constantin, comtesse de Liniers (1822-1898) disparue, ses neveux vendirent Marsalès à M. de Bony de Lavergne en 1899.

Eric MOUSSON-LESTANG



Carte postale Collection du GAM



Eglise de Marsalès Photo J-M Baras (2013)

© Copyright